

## Amours, rires et folie, 514 une série qui fait du bien !

Mariana Tayler

---

Numéro 10, printemps 2018

Les visages de l'invisible

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88169ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Tayler, M. (2018). Amours, rires et folie, 514 une série qui fait du bien !  
*TicArtToc*, (10), 10–13.

# Mariana Tayler

*Amours, rires et folie,  
**514** une série  
qui fait du bien!*



**Mariana Tayler** est une comédienne et auteure, diplômée en interprétation de l'Université Concordia. Cet hiver, elle était en tournée aux États-Unis avec la pièce *Jabber* de Marcus Youssef et, ce printemps, elle sera en tournée avec la pièce *Crème-Glacée* du Théâtre la Seizième, une compagnie théâtrale de Vancouver. Lorsqu'elle n'est pas sur les planches, elle organise et guide des voyages humanitaires et culturels à travers le monde pour des Québécois sensibilisés aux enjeux du tourisme responsable.



**A**vec *514*, ma première série, je souhaite donner une voix à ceux qui, tout en étant largement intégrés à la société québécoise, n'en ont pas.

Les Québécois se sont longtemps battus pour avoir une place dans l'identité canadienne, ils ont enfin eu une série qui les représentait dans les années 1950 avec *La famille Plouffe*. « Les Québécois se sont reconnus comme peuple quand ils se sont vus représentés dans leur télévision ». Cette phrase, que j'ai souvent entendue, soulève pour moi l'importance d'avoir un contenu dans lequel on se reconnaît. Les séries sont largement consommées au Québec, c'est la façon la plus efficace de rejoindre un large public. Depuis la Révolution tranquille, les différentes vagues migratoires ont apporté leur contribution à l'identité québécoise. Pour moi, il s'agit d'une richesse et d'une source d'apprentissage. Malheureusement, la télévision n'a pas inclus les immigrants dans ses programmes. Nous payons avec nos impôts pour une télé d'État, mais nous n'en faisons pas partie. Nous sommes invisibles.

Depuis la fin de mon bac en interprétation de l'Université Concordia, que j'obtiens en 2011, je cumule divers rôles du côté anglophone, mais n'arrive pas à avoir accès à une salle d'audition du côté francophone. Je suis pourtant arrivée de la Colombie à l'âge de 4 ans et je suis une francophone!

Comme je ne voulais pas être cantonnée à des rôles de femme de ménage latina, je

tentais de camoufler mon côté latino, afin d'avoir accès aux rôles de Québécoise. Cela a été un suicide artistique: j'ai perdu mon unicité afin de ne pas être discriminée.

C'est alors que je me trouvais sans emploi, alors que rien n'avancait, que je me suis dit: « Arrête de te plaindre que les autres ne te font pas de place, et fais quelque chose! Qu'est-ce que tu as à partager? Comment veux-tu contribuer à la culture québécoise? »

Je me posais enfin les vraies questions! La vie d'un artiste n'est jamais facile, et à moins d'être « le fils de » et de grandir avec toutes les portes ouvertes, il faut créer. Les comédiennes oublient souvent ça... on attend que le téléphone sonne, que l'on soit remarquée et enfin choisie. Je me suis alors autorisée à sortir des vieilles scènes que j'avais commencé à écrire il y a quelques années. Une boîte de Pandore s'est alors ouverte, j'ai rencontré l'auteure en moi, celle qui a tellement de choses à raconter.

## *Je voulais montrer mon Montréal à moi, celui de mes amies fabuleuses qui viennent des quatre coins de la planète.*

Le monde de *514* a commencé à prendre forme. Je voulais montrer mon Montréal à moi, celui de mes amies fabuleuses qui viennent des quatre coins de la planète. Cinq amies qui s'entraident comme une famille, alors qu'elles débute leur crise de la trentaine. Je ne voulais pas parler des difficultés de l'immigrant, mais plutôt de la beauté de la différence. Des femmes fortes qui veulent avoir un impact positif avec leurs carrières, mais ne savent pas encore comment s'y prendre. En tant que femme, je trouve qu'on nous met souvent en compétition, je voulais donc montrer un monde où les femmes s'entraident et ne se font pas de « bitcheries ». Elles sont simplement des êtres humains qui font de leur mieux avec ce qu'elles ont. Une comédie *feelgood*, où à travers le rire je donne une voix à ceux qui n'en ont pas.

Il y a tant de haine actuellement dans les médias, alors pourquoi pas un peu d'amour?

De gauche à droite :  
Stéphanie M. Germain,  
Cynthia Trudel,  
Mariana Tayler,  
Sarah Dagenais-Hakim,  
Sharon Ibgui.

*Une série unificatrice  
qui fait sourire,  
qui nous donne envie d'aller  
à la rencontre de l'autre.  
Car au fond,  
nous nous ressemblons tous :  
nous voulons être aimés,  
ne pas être exclus.*



Photo : Eva-Maude TC



Photo : Sharon Ibgui

Photos du tournage de 514.

Une série unificatrice qui fait sourire, qui nous donne envie d'aller à la rencontre de l'autre. Car au fond, nous nous ressemblons tous : nous voulons être aimés, ne pas être exclus.

C'est au moment où je suis allée puiser dans mon humour colombien, où j'ai raconté une version de mon histoire, que les bonnes personnes sont arrivées sur chemin. J'ai gagné un concours organisé par la SARTEC et Radio-Canada qui m'a permis d'avoir un mentor pour construire mon projet. Michel Duchesne (*L'écrivain public*) m'a tout appris

de la scénarisation et j'écris désormais la série avec lui. Il m'a pris sous son aile et a joint sa voix à mon écriture. Nous avons ensuite rencontré Nadine Dufour (*L'âge adulte*) qui a réalisé un pilote de la série. Elle a cru au projet dès le premier jour et m'a donné tout le support dont j'avais besoin. S'est ensuite joint Christian Lalumière, un réalisateur d'une incroyable sensibilité et dont la joie de vivre donne le ton parfait à la série. Enfin, les autres comédiennes (Sarah D. Hakim, Sharon Ibgui, Stéphanie M. Germain et Cynthia Trudel) d'un grand talent, mais surtout de par leur personnalité rayonnante, ont pu faire de ce groupe d'amies une réalité. Le reste est à suivre, nous sommes à la recherche de diffuseurs afin que la saison 1 puisse être tournée.

Jusqu'à mes 17 ans je regardais la télévision québécoise, mais plus tard je me suis rendu compte que je ne me reconnaissais pas dans cette télévision. Je me suis donc tournée vers des émissions étrangères et ai commencé à moins m'identifier à la culture québécoise. Je n'ai fait que creuser l'abîme entre moi et la culture de ma province. Voilà pourquoi, ces dernières années, j'ai décidé de changer de stratégie et de m'intéresser de nouveau aux productions québécoises; j'ai réalisé que je ne

pouvais revendiquer une place dans le milieu, sans porter un intérêt à ce qui se fait ici. J'ai redécouvert la richesse de la culture québécoise à laquelle je veux ajouter ma sauce. Une curiosité mutuelle est primordiale pour nous unifier. Les artistes d'origines diverses peuvent grandement contribuer à la culture québécoise, car nous en faisons aussi partie, car cette culture est aussi la nôtre.

Il est difficile de décrire des personnages d'une culture que l'on ne connaît pas sans tomber dans des stéréotypes. C'est donc à nous d'écrire des rôles qui nous représentent. Mais surtout, c'est à nous de regarder le contenu qui nous inclut. Car on a beau les écrire, ces histoires, si les cotes d'écoute ne sont pas à la hauteur, les producteurs ne nous produiront plus. La télévision canadienne perd son auditoire sur d'autres plateformes ou pour du contenu américain : montrons aux diffuseurs que des émissions qui nous incluent auront de meilleures cotes d'écoute.

Pour la suite, je compte continuer à écrire de la comédie. Je travaille sur plusieurs projets à la fois. Je pensais avoir perdu beaucoup de temps à attendre que le téléphone sonne, à passer peu d'auditions, à me faire dire non. Mais cela m'a permis d'avoir un autre emploi, celui de guide touristique. J'ai voyagé avec des adolescents canadiens dans plusieurs pays, leur faisant découvrir de nouvelles cultures et d'autres façons de regarder la vie. Ils sont curieux, et reviennent avec une ouverture sur le monde impressionnante. C'est peut-être la guide en moi qui veut partager le Montréal qu'elle aime à travers un groupe d'amies dans 514. Mes voyages dans une trentaine de pays m'ont nourri d'histoires inspirantes ! Mais surtout, ils m'ont fait voir la beauté de l'être humain, il y a tant de gens bons et bienveillants qui se battent pour faire de leur mieux avec ce qu'ils ont.

Je regarde un groupe de maternelle dans le métro ; les enfants ont différentes couleurs de peau, mais ils ne le voient pas encore. Ils sont tous Canadiens, ils sont beaux à voir. C'est pour cette génération que nous devons créer, pour qu'ils ne soient pas invisibles. TQC

